



Gravure devenue l'emblème
de la « Coopérative d'entraide
L'imprimerie à l'école »
Élise Freinet,
Prix Gustave Doré de la gravure
en 1927

Histoires de B.T. (Bibliothèque de travail)

L'archéologie, Carlier et les autres

*À la mémoire de mes camarades
de la commission d'archéologie de l'I.C.E.M.
Deléam, Fourcade, Hébras, Lobjois, Péré...
et du Professeur Nougier*

par René Grosso*

Un témoignage précieux sur les péripéties de la naissance des brochures B.T. (*Bibliothèque de travail*) par des acteurs du mouvement pour la pédagogie nouvelle lancé par Célestin Freinet dans les années 1928-1929. L'auteur de l'article, compagnon de route de la première heure, nous fait revivre cette aventure éditoriale à partir d'échanges de correspondances souvent inédites.

Fin 1928, Célestin Freinet publie *Plus de manuels scolaires* ; dans ce livre, il préconise la constitution de fiches, « la recherche et la classification des documents devant être surtout l'œuvre des enfants ». Peu de temps après, il précise ce que pourrait être un fichier documentaire : « à techniques nouvelles de travail, outils nouveaux... Le travail libre des élèves dans l'école sans manuels ne sera généralisé que le jour où nous aurons mis à la disposition des éducateurs un matériel de documentation et de travail répondant aux nécessités actuelles de l'activité scolaire. Nous voulons faire un nouveau pas – pratique – dans cette voie en réalisant le “ Fichier Scolaire Coopératif ” (F.S.C.)... Les premières fiches seraient consacrées aux lectures et dictées, mais histoire, géographie, sciences et calcul suivraient. »¹ Alfred Carlier, « directeur de l'Office de documentation historique et archéologique »,² propose à Freinet son expérience et sa documentation pour le F.S.C.

* René Grosso a été instituteur. Passionné d'archéologie, auteur de B.T., S.B.T., B.T2, puis enseignant dans le secondaire et le supérieur.

Freinet est ravi de cette collaboration généreuse qui n'émane pas d'un enseignant : « Notre désir le plus vif serait justement de voir se joindre à nous, pour les diverses branches de notre activité, des chercheurs spécialisés qui nous guideraient dans notre œuvre constructive. Votre offre si désintéressée nous incite à préparer cette collaboration précieuse, à laquelle nous pensons pouvoir intéresser de nombreux amis de l'école publique. »³

Pour commencer, Carlier fournit deux séries de 30 fiches sur l'histoire du livre et celle du pain.⁴ Malheureusement le F.S.C. va connaître des difficultés d'édition, de classement, de stockage à Saint-Paul dans l'appartement de Freinet. « Mais, raconte Michel Barré,⁵ dès le mois de juillet 1931, Freinet, soutenu par les propositions de Carlier, avait lancé l'idée de brochures de 30 à 40 pages » qu'il voyait « richement et solidement présentées, abondamment illustrées, sous une forme tout à la fois instructive et intéressante, traitant du livre, du pain, des mines, des forges, véhicules, chauffage, etc. La matière de ces brochures sera soumise comme nos fiches au contrôle sévère de plusieurs camarades afin qu'on ait la certitude que ces documents nouveaux seront parfaitement adaptés à nos besoins. »⁶

Cette proposition, reprend Barré, séduit les coopérateurs et, au Congrès de Limoges, les 2 et 3 août 1931, une nouvelle collection est décidée qui s'appellera « Bibliothèque de travail »... « L'adjonction du mot " travail " montre la volonté de Freinet de la différencier des bibliothèques scolaires existantes qui contenaient surtout des ouvrages littéraires, prêtés aux élèves pour être généralement lus hors de l'école. »

Le rôle d'Alfred Carlier va également être décisif pour la naissance de la *Bibliothèque de Travail*. Nous possédons, à ce sujet, le témoignage de Raoul Faure, instituteur dauphinois, l'un des pionniers du mouvement⁷ : « Freinet m'avait parlé d'une publication pour enfants qui compléterait celles qu'il avait mises en chantier : *Enfantines*, *Gerbés*, etc. Ce serait une revue véritable paraissant tous les deux mois, facile à lire, incitant à la réflexion et au travail. Demain nous irons voir Monsieur Carlier... Nous fûmes émerveillés par les richesses de ce collectionneur.

L'histoire du véhicule intéressera les enfants, nous dit-il, car ils pourront peut-être en trouver d'anciens dans leur pays... Nous confiâmes à Carlier la réalisation de la *Bibliothèque de Travail* n°1 : *Histoire du véhicule*, qu'il rédigea, seul, fournissant texte et illustrations.

Il envoya assez tôt la maquette du n°2. Le n°3 parut en juin 1932. La collection était lancée, les camarades qui avaient des travaux pouvant devenir *Bibliothèque de Travail* se mirent au travail. »

Raoul Faure fut de ceux-là.

Le premier numéro de la collection est annoncé en février par le n° 49 du bulletin *L'Imprimerie à l'école*. Ce sera « une brochure grand format 16 x 22 cm de 48 pages en beau Bouffant, sous couverture absolument rigide » au prix de 2,50 F ou 2 F par souscription, intitulée *Chariots et Carrosses*.

Freinet, qui a rédigé l'article, ne tarit pas d'éloges sur l'ami Carlier : « la clarté, la simplicité de la rédaction ont retenu tous nos soins ainsi que la riche illustration qui comprend une quinzaine de précieuses illustrations dont plusieurs hors texte.

Si nous rappelons que les illustrations, dessinées par notre ami Carlier, d'après des documents originaux, constituent à

elles seules un enseignement précieux, on comprendra toute la valeur pédagogique de la brochure qui inaugure cette série nouvelle.⁸

Mais l'exigence de qualité pédagogique doit être maintenue. Il semble bien que ce soit le souci majeur de Lorrain, instituteur dans les Vosges, « rapporteur et responsable » depuis Nice⁹ de la *Bibliothèque de Travail* : « Qu'avons-nous réalisé ?¹⁰ Une première série de dix brochures, dont les trois premières de Carlier sur l'histoire du véhicule et dont la dixième fut *Les Abeilles* qui parut comme numéro spécial de *L'Éducateur Prolétarien*... Dans le numéro 10, Freinet lançait l'idée d'une Guilde de préparation à la B.T. et, jusqu'au congrès actuel¹¹, me demandait d'en prendre la responsabilité. Que doit être cette Guilde dans l'esprit de Freinet ?

Il s'agit à la base d'un travail individuel : chaque adhérent signale au responsable ses compétences, ses préférences, les travaux qu'il peut réaliser et, sans attendre, fournit ces travaux ; le responsable reçoit les travaux, les fait compléter s'il y a lieu par d'autres camarades ou non. C'est ce qui a été fait pour *La Forêt* par exemple ; Guet¹² a soumis son travail à un Inspecteur des Eaux et Forêts. »

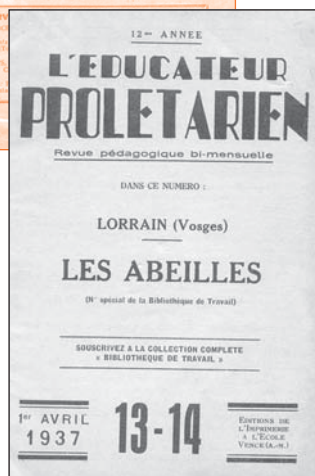
Cette procédure, pourtant « indispensable », ne sera pas toujours observée, ce qui entraînera parfois des désagréments, comme nous allons le voir.

En butte aux critiques de la Société préhistorique française

Interrompue par la guerre, la publication des *B.T.* reprend rapidement ensuite, avec un réel succès et une « guilde » de collaborateurs très élargie. Alfred Carlier reste un auteur prolifique pendant une dizaine d'années encore.



Le n°49 de *L'Imprimerie à l'école* dans lequel est parue la souscription aux brochures de la *Bibliothèque de Travail* et le n°10 de *L'Éducateur Prolétarien*

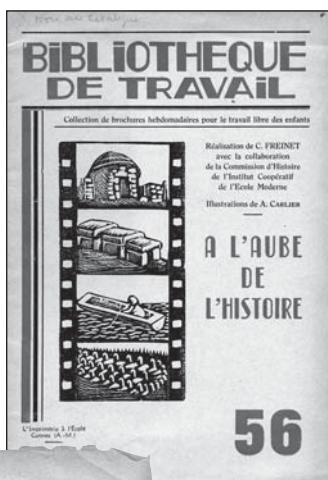


Le n°26 des *B.T.* qui reprend le contenu du numéro spécial de *L'Éducateur prolétarien* sur les abeilles ainsi qu'une page intérieure



La Préhistoire, B.T. n°55,
15 janvier 1948

À l'aube de l'histoire,
B.T. n°56,
15 avril 1948



in :
La Préhistoire,
B.T. n°55,
15 janvier 1948

Les premières *B.T.* qui abordent la Préhistoire paraissent début 1948. Elles sont – cela peut surprendre, du moins aujourd'hui – l'œuvre de Freinet lui-même. Elles resteront parmi les rares qu'il eut jamais signées. Il s'agit du n°55, *La Préhistoire*, et du n°56, *À l'aube de l'Histoire*. Il est précisé que les illustrations de cette dernière sont d'Alfred Carlier, mais il est certain que celles de la précédente étaient également du même auteur.

Les qualités d'archiviste et de dessinateur d'Alfred Carlier étaient connues, mais quelles étaient exactement ses connaissances en matière d'archéologie préhistorique, bien qu'il qualifiât son office d'archéologique ? Freinet qui n'en avait qu'une connaissance restreinte et purement livresque¹³ ne lui accordait-il pas une confiance excessive dans ce domaine ?

Or, il advint, six ans après sa parution, que la *B.T. La Préhistoire* parvint à la docte Société Préhistorique Française (S.P.F.). Dans son bulletin n°12 de 1954¹⁴, celle-ci fait mention de la brochure dans la rubrique « Divers, enseignement » et livre à son sujet « l'opinion d'un maître incontesté de notre enseignement » dont il est toutefois difficile de mesurer la notoriété puisqu'il conserve l'anonymat.

« Cette collection se prétend destinée à enrichir les bibliothèques que l'enseignement primaire met directement entre les mains des enfants ? Cette brochure, qui confond sous le terme de Préhistoire les temps astronomiques, géologiques et préhistoriques proprement dits, vise à dresser un panorama infiniment plus vaste et plus ambitieux que ne le permettait l'information plus que déficiente de son auteur.

Nous nous devons de réagir contre une si lamentable réalisation d'un projet par ailleurs intéressant, susciter un effort personnel des enfants grâce à des textes mis entre leurs mains et traitant de grands problèmes scientifiques comme celui des origines humaines. »¹⁵

Le 11 mars 1955, Freinet répond à la S.P.F. : « Un de nos lecteurs me communique la critique d'une de nos brochures *Bibliothèque de travail : La Préhistoire*. Je ne suis certes pas un historien. L'école qui nous a formés nous a suffisamment détournés et de la véritable histoire et de son moyen le plus efficace, la recherche. Mais, lorsqu'il s'est agi pour moi de poser pour nos enfants les jalons essentiels de cette Préhistoire, je me suis informé au mieux dans les publications que j'ai pu avoir à ma disposition et notamment l'*Histoire universelle* de Wells.

Il se peut que des erreurs peut-être même très graves aient été commises. Les historiens de chaque génération ne font que redresser les erreurs des spécialistes qui les ont précédés. Mais dans l'ensemble nous avons apporté aux instituteurs un outil de travail dont on nous avait dit jusqu'à ce jour le plus grand bien ».

Freinet ne se trouve pas sur un terrain qui lui est familier et son argumentation est bien embarrassée (peut-être faut-il rappeler que la Préhistoire ne commence qu'avec l'apparition de l'homme).

Freinet poursuit, plus à l'aise : « J'ajoute que nos brochures ne sont pas des manuels à étudier par cœur, mais des directives pour le travail personnel des enfants et des maîtres. Redresser et corriger les erreurs possibles, grâce aux recherches entreprises et aux documents nouveaux intervenus, est une des

démarches les plus éducatives de la méthode pédagogique que nous préconisons. Ce qui ne veut pas dire certes que nous nous satisfaisons de l'imperfection et des erreurs. Au contraire, à chaque réédition, nous nous appliquons à perfectionner notre œuvre.

Si votre collaborateur voulait bien préciser ses critiques en nous signalant les erreurs commises, nous publierions sa contribution dans notre revue et nous en ferions notre profit.

Vous connaissez sans doute l'effort que nous continuons pour un enseignement intelligent de l'histoire. Et notre ami et collaborateur M. Lobjois (Aisne) doit nous soumettre son projet de brochure sur les recherches préhistoriques à l'école primaire... »

C'est vraisemblablement Gilbert Lobjois, instituteur et préhistorien, qui a signalé à Freinet les critiques de la S.P.F. Conscient de leur bien-fondé, il entrevoit immédiatement une parade, mais les événements vont connaître un prolongement inattendu.

Entre-temps, la S.P.F. a découvert deux autres « lamentables réalisations » : la *B.T.* n°56 : *À l'aube de l'histoire* co-produite par Carlier et Freinet et la *B.T. : Menhirs et Dolmens*, œuvre du seul Carlier. Dans son bulletin n°2 de 1955, la S.P.F. les analyse longuement dans la rubrique « Comptes rendus d'ouvrages » sous la signature d'un certain R.J.¹⁶

« On est assez effaré actuellement devant la manière dont s'opère l'introduction de bribes de Préhistoire dans l'enseignement primaire comme dans l'enseignement secondaire. En effet les auteurs de manuels manifestent très rarement une compétence quelconque en la matière, et répandent autant d'erreurs que d'idées

justes. Il n'y a pas lieu d'en être étonné quand les livres émanent de ces industriels de la pédagogie qui n'ont à peu près aucun respect pour leur clientèle.

Mais il est de touchantes bonnes volontés qui tombent bien à faux elles aussi parfois. C'est ainsi qu'une Coopérative d'Instituteurs, animée par C. Freinet, qui a beaucoup fait pour l'introduction de méthodes pédagogiques nouvelles dans l'enseignement primaire, publie une collection de petites brochures à l'usage des enfants, avec une illustration au trait ou en simili occupant la moitié de la page, et un petit texte élémentaire. Nous en avons vu d'excellentes. En principe, le manuscrit d'un des membres de la coopérative est " contrôlé ", tant au point de vue pédagogique qu'au point de vue fond.

Malheureusement, en 1948, la coopérative voulut aborder le lointain passé des hommes. C'est ainsi qu'une première brochure, *La Préhistoire*, traita du Paléolithique... Puis, le n°56 fut consacré au Néolithique sous le titre *À l'aube de l'histoire...* Selon la page de titre, le texte est de C. Freinet et les illustrations d'A. Carlier, mais nous avons tout lieu de supposer que ce dernier est pour beaucoup dans l'inspiration du texte. Ce monsieur serait belge mais aurait été souvent à Carnac en particulier. »

Suivent une analyse serrée et acerbe du texte et l'énoncé de nombreuses erreurs. Passant ensuite à *Menhirs et Dolmens*, B.T. n°116, parue en 1950 et due à Alfred Carlier, le critique relève en effet que « le texte et les illustrations sont franchement délirants en bien des endroits » et se demande « comment les commissions de l'I.C.E.M.¹⁷ ont pu laisser imprimer de telles " énormités " ». Il conclut ainsi : « C'est une honte que de telles productions puissent être mises

entre les mains des élèves, avec peut-être la bénédiction des commissions de contrôle des livres scolaires du ministère de l'Éducation Nationale qui, sans doute, ne les ont jamais ouvertes. »

Création d'une commission de Préhistoire au sein de l'ICEM

Carlier réagira à son tour mais sa réponse restera dans les tiroirs de Freinet, sans doute par souci d'apaisement. Comment a-t-il accusé le coup ? Faut-il y voir la raison de la fin de sa collaboration à la *Bibliothèque de Travail* puisque la B.T. incriminée sera l'avant-dernière d'une longue série personnelle qui aura compté de belles réussites ?

Freinet qui a à cœur de mettre au plus tôt un terme à cette affaire m'écrit le 24 juin : « Après les critiques de la Société Préhistorique ou peut-être à cause de ces critiques, Lobjois¹⁸ qui est entré en relation avec un Professeur Préhistorique (sic) a fait avancer quelque peu le problème et vous allez recevoir communication des documents qu'il m'a fait parvenir. Je lui propose et il propose que soit prévue une commission de Préhistoire au sein de l'I.C.E.M. Il accepte d'en prendre la responsabilité puisqu'il est déjà en relations avec un professeur qui désire garder l'anonymat mais qui est prêt à contrôler nos travaux... En tout cas c'est un bon début ». La charge de la S.P.F a donc accéléré les recherches des camarades de l'I.C.E.M. férus d'archéologie, de Préhistoire en particulier, pour la constitution d'un matériel de grande qualité scientifique et bien adapté à leur enseignement.

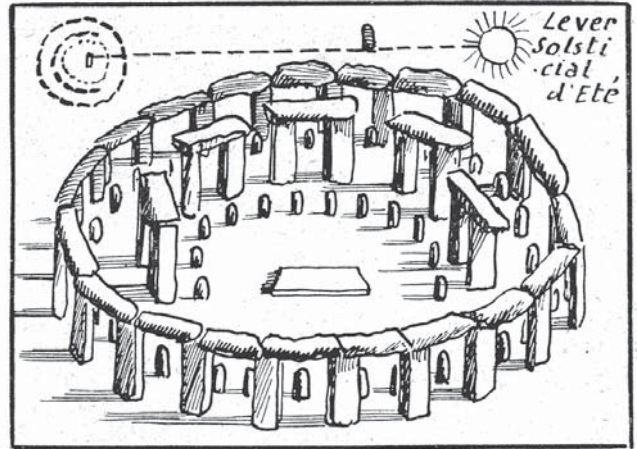
Une commission de Préhistoire se constitue rapidement autour de Gilbert Lobjois avec des instituteurs de différentes régions, réunis par une même passion.

Ils vont se retrouver aux Congrès de l'École Moderne et surtout au stage annuel organisé à tour de rôle chez l'un d'entre eux. Ils y débattent de projets de *B.T.* et de *S.B.T.* (suppléments aux *B.T.*) et de tous les moyens propres à apporter aux enfants de solides rudiments de Préhistoire. Chaque stage est agrémenté de visites de sites archéologiques du pays, de prospections en surface, parfois d'un sondage ou d'une petite fouille si l'autorisation en a été accordée.

Le premier stage a lieu dans le Lot dès l'été 1956. Le premier produit de cette collaboration paraît au tout début de 1957 sous la forme d'un supplément à la *B.T.* n°374 du 19 décembre 1956 qui s'intitule *Outil préhistorique qui es-tu ?* C'est une brochure au format et au volume inaccoutumés, 72 pages au format 21 x 27 cm, correspondant aux *S.B.T.* des numéros 10 à 15. Ce véritable atlas d'outils préhistoriques en pierre taillée ou polie, aujourd'hui encore, n'a guère d'équivalent. Le maître-d'œuvre est Gilbert Lobjois et le Professeur Louis-René Nougier, sorti de l'ombre, l'a honoré d'une préface, garante de sa qualité scientifique.

Cette première brochure est suivie, quelques mois plus tard d'une *B.T.* sur les *Poteries préhistoriques*, œuvre d'un autre instituteur-archéologue, Robert Guiraud. D'autres viendront, dont la Coopérative de l'enseignement laïque. ne peut que s'enorgueillir et le monde scientifique se féliciter.

Le Professeur Nougier (1922-1995) a été le véritable parrain scientifique de cette commission. Ancien instituteur, il avait gardé une certaine tendresse pour sa corporation d'origine et, en particulier, pour les enseignants qui s'intéressaient à la Préhistoire. Devenu titulaire de la chaire d'archéologie préhistorique à l'université



Le monument de Stonehenge

Dessin du monument de Stonehenge en Angleterre par Carlier pour *Menhirs et Dolmens, B.T. n°116, 1950*



S.B.T. des n°10 à 15 avec la préface de Louis-René Nougier

de Toulouse, il a facilité l'accession au Certificat d'études supérieures d'archéologie préhistorique à nombre d'entre eux en les faisant bénéficier d'une remarquable organisation de cours par correspondance. La plupart des membres de la commission de Préhistoire de l'I.C.E.M. furent ainsi ses étudiants et, à terme, titulaires d'un titre universitaire, modeste certes, mais qui consacrait un honorable niveau de compétence scientifique. Pour ses étudiants, le Professeur Nougier organisait chaque année un stage itinérant, celui de l'Institut d'Art Préhistorique de Toulouse. Les membres certifiés de la Commission de l'I.C.E.M. ont également suivi plusieurs de ces stages enrichissants et fraternels. Les *Annales* de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse qui en rendaient compte dans les *Travaux de l'institut d'art préhistorique* n'hésitaient pas à mentionner ceux de l'I.C.E.M.

Dans le débat scientifique ouvert par la Société Préhistorique Française, l'Institut Coopératif de l'École Moderne a su trouver en lui-même les moyens de faire front avec les mêmes exigences et d'apporter sa propre contribution à une meilleure connaissance de la Préhistoire, les membres de la Commission archéologique faisant leurs recommandations de Lorrain.

Au départ, des erreurs d'Alfred Carlier et, par conséquent, sans doute celles de Freinet, relevées par la S.P.F. Mais comment ne pas souligner l'importance de l'apport désintéressé de Carlier à la collection des *Bibliothèque de Travail*, quarante brochures qu'il a intégralement illustrées de ses propres dessins ?

On retiendra aussi pour l'anecdote que bon nombre des membres de la Com-

mission d'archéologie de l'I.C.E.M. sont restés ou devenus des adhérents à la Société Préhistorique Française dont le Professeur Nougier avait été lui-même le Président en 1953.

1. Cité par Madeleine Freinet in : *Élise et Celestin Freinet, souvenirs de notre vie*, Éditions Stock, 1997, p.155, et tiré de *l'Imprimerie à l'école*, n°20, février 1929.
2. *L'Éducateur Prolétarien* d'octobre 1932 nous donne l'adresse de l'Office, mais nous ignorons tout de son fonctionnement, sinon que Carlier « a dessiné et publié une histoire du costume avec 32 planches en couleurs » et que ses archives seraient riches de 80 000 documents.
- Michel Barré : *Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps*. Tome I, P.E.M.F. Mouans-Sartoux, 1995 (p.74).
3. Cf. Madeleine Freinet, op. cit., p.173, lettre datée de 1930 sans autre précision.
4. Michel Barré, op. cit. p.74.
5. Michel Barré, op. cit. p.75.
6. Texte de Freinet, produit par Michel Barré.
7. Raoul Faure : *l'École Moderne Française, Techniques et pédagogie Freinet*. Le Cric, Institut dauphinois de l'École Moderne, Grenoble, 1985, p.107.
8. « Car il est plus facile, pour le moment et avec les moyens du bord, de reproduire du trait que de la photographie », fait remarquer Madeleine Freinet, op. cit. p. 209.
9. Congrès de la Coopérative de l'Enseignement laïc à Nice, Pâques 1937.
10. *L'Éducateur Prolétarien*, n°15-16, 1^{er} mai 1938.
11. Congrès de la C.E.L. à Orléans, Pâques 1938.
12. Instituteur à Saint-Plaisir (Allier).
13. Cf. supra.
14. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1954, N°12, p. 535.
15. Le *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, passe en revue les publications pédagogiques traitant de Préhistoire, aucune ne trouve grâce devant ses critiques, mais cependant dans des termes plus mesurés.
16. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1955, n°2, p. 41.
17. Institut Coopératif de l'École Moderne, créé au congrès de Dijon en 1947.
18. Gilbert Lobjois, instituteur à Laon (Aisne).